

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

N. AUBIN, *Editeur,*
W. H. ROWEN, *Imprimeur.*

PROPRIETAIRES.

{ No. 2, *Rue Grant, St. Roch.*
{ No. 7, *Rue des Prairies, St. Roch.*

CONDITIONS

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, *Rue Grant, St. Roch,* près de la *Rue St. Valier.* Le prix en est de quatre sous par exemplaire.—On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les-ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, *franches de port,* au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. E. GINGRAS, marchand de la Haute-Ville, et chez M. E. MAEUX, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal, M. A. LAPERRIERE, maison de M. Berthelot, grande Rue du Faubourg St. Laurent.
Trois-Rivières,—

New-York.—M. P. A. BREZ, Rue Wall, No. 9.

Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me pluit, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2.

Quebec, 20 Avril, 1840.

No. 18.

MODELE DE PROFESSION DE FOI

A L'USAGE DES CANDIDATS

Quand la Constitution nous sera rendue.

Sur nous en vain on cherche à mordre ;
En vain un pouvoir effronté
Nous accuso de troubler l'ordre
En réclamant la liberté,
Electeurs, ce n'est qu'avec l'ordre
Que nous voulons la liberté,
Comme aussi nous ne voulons l'ordre
Qu'escorté de la liberté :
Car nous savons tous que sans l'ordre

Il n'est jamais de liberté,
 Et nous savons aussi que l'ordre
 N'existe pas sans liberté.
 Nous sommes les amis de l'ordre,
 Les amis de la liberté
 S'il fallait choisir entre l'ordre,
 Entre l'ordre et la liberté,
 Trop sages pour préférer l'ordre
 Ou pour choisir la liberté,
 Nous dirions ; Nous choisissons l'ordre,
 Mais l'ordre avec la liberté.
 Et conjointement avec l'ordre,
 Nous choisissons la liberté.
 Que le pouvoir nous donne l'ordre
 Et nous donne la liberté,
 Car s'il ne nous donnait que l'ordre,
 Que l'ordre sans la liberté,
 Ou s'il se contentait sans l'ordre
 De nous donner la liberté,
 Nous clamerions : Gardez votre ordre
 Ou gardez votre liberté :
 Qu'avons-nous à faire de l'ordre,
 De l'ordre sans la liberté ?
 Ou bien que pouvons-nous sans l'ordre
 Faire de votre liberté ?
 Nous voulons consolider l'ordre,
 Oui, l'ordre par la liberté ;
 Et nous voulons aussi par l'ordre
 Consolider la liberté.
 Vive donc, vive à jamais l'ordre,
 Mais l'ordre avec la liberté.
 Vive à jamais, vive, avec l'ordre,
 Vive à jamais la liberté !

L'HOMME ET LES CHATS

FABLE.

Des chats faisaient sabbat dans un appartement,
 Mais sabbat infernal ; rien n'y manquait, vraiment.
 Nos drôles s'escrimaient de la gueule et des pattes,
 Et, pour gagner le cœur de mesdames les chattes,
 Par leurs miaulemens témoignaient leurs transports
 C'était un tintamarro à réveiller les morts.
 Aussi, dans le logis, le maître ni sa femme
 Ne purent fermer l'œil, on doit bien le penser
 "Au diable les matous et leur vacarme infâme,
 Dit enfin le mari ! s'il ne veulent cesser,

A grands coups de bâton jo les ferai danser ;
 Le bruit continuant, vers la chambre voisine,
 Sur la pointe des pieds, notre homme s'achemine ;
 Il ouvre, il entre, et le voilà
 Frappant par-ci, frappant par-là
 Et renversant tout à son aise
 La pendule, une armoire, une table, une chaise,
 Et brisant mainte glace et maint vase de prix ;
 Pourtant, sous le bâton, pas un chat ne fut pris.
 Pourquoi, me direz-vous ?—La question est bonne !
 Je croyais que le fait ne surprendrait personne ;
 Comme il n'est tel qu'un chat pour y voir clair la nuit ;
 Quand il ouvrit la porte, ils avaient, sans trompette,
 Pris doucement la poudre d'escampette.
 Qui fut penaud ? le maître, on le devine assez !
 Il en paya les pots cassés.

Thémis souvent ressemble à l'homme de ma fable ;
 A-t-on commis un crime quelque part,
 Vers le lieu du délit aussitôt elle part ;
 Tandis qu'adroitement se sauve le coupable,
 Dans l'ombre elle s'en va tout juste saisissant
 L'innocent.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 20 AVRIL, 1840.

Causeries, Cancans, Nouvelles et Rumeurs.

— Il n'y a rien de nouveau; ce qui n'est pas nouveau,

AVIS AUX LECTEURS.—Il est une fâcheuse coutume sur laquelle nous sommes fâchés d'avoir à revenir. Nous voulons parler de l'habitude de prêter les Journaux et particulièrement le Fantasque. Il se tire et se distribue actuellement 1000 copies de notre feuille ; le nombre en a été porté au plus à 1200 et cependant on peut compter au moins 7 ou 8000 lecteurs en Canada seulement ; donc les sept huitièmes des amateurs s'amuseux aux dépens de l'autre. On voit donc qu'il n'y a pas de justice et nous allons prouver qu'il y a faux calcul. Jusqu'ici le revenu du journal a couvert les frais d'impression mais ne nous a pas encore permis d'y introduire les améliorations projetées afin de le rendre plus digne du pays. Nous pouvons sincèrement assurer à nos lecteurs que

l'ambition de plaire au public, de favoriser son goût pour tout ce qui tient aux beaux arts et à la littérature légère, enfin de l'avancer sous ces rapports autant que nos faibles moyens nous le permettraient, a toujours plus excité notre persévérance que l'amour ou l'espoir du gain. Nous aimerions à présenter fréquemment à nos lecteurs des dessins en tout genre, de la musique etc. etc. enfin tout ce qui pourrait contribuer à orner notre publication et à l'élever à un rang plus recherché ; mais il faut pour cela que chacun de ceux qui achètent le Fantasque veuillent bien comprendre leur véritable intérêt et le nôtre. Que ceux qui paient quatre sous pour notre feuille la lisent et la mettent de côté pour en faire un joli volume au bout de l'année ; mais qu'ils se gardent bien de la prêter à qui que ce soit, car outre qu'elle se trouve ordinairement perdue pour eux, ce sont autant de quatre sous qu'ils tirent de notre poche et par contre-coup de la leur.

Il est aussi une honteuse méthode employée par maintes personnes que nous devrions désigner mais dont nous ne cachons le noms qu'à condition qu'elles se corrigeront immédiatement. Des lecteurs de la campagne chargent des personnes de la ville de recevoir le Fantasque pour eux, celles-ci le lisent et l'envoient ensuite en se réjouissant de cette économie, à ceux qui paient pour leur amusement. Tout honnête homme méprisera certainement cette sorte lésinerie.

Pour terminer nous conseillerons à tous ceux qui desireront voir le Fantasque vivre et prospérer encore, d'imiter cet Américain à qui l'on disait un jour : Prêtez-moi votre papier, c'est seulement pour le lire, et qui répondit : Prêtez-moi votre dîner, c'est seulement pour le manger.

Et si ce moyen ne réussit pas à les débarrasser des importunités de leurs avarés amis, nous les prions instamment de nous envoyer leur nom et nous leur assurons de chanter à ces messieurs un certain petit chapitre qui les fera sous peu changer de conduite. Ceux qui veulent lire le Fantasque, qui peuvent le payer et qui l'empruntent méritent certainement une punition sévère. Que ceux qui réellement ne peuvent point faire cette dépense viennent s'adresser sans crainte à nous et nous promettons de leur procurer notre feuille avec le plus grand plaisir.

Faut du Humbug, pas trop n'en faut.

Un des derniers numéros du *Mercury* contient une communication invitant les amateurs de mécanique et les constructeurs de navires à visiter un nouveau moteur de vireveau, cabestan ou guindau breveté (*patent winlass propeller*) que l'on donne comme de l'invention de Mr. Mackenzie. Moi dont la principale qualité est la curiosité, je me suis rendu à l'invitation du correspondant et suis allé visiter la nouvelle invention de Mr. Mackenzie, mais quel ne fut pas mon étonnement de voir une vieille mécanique établie depuis long-tems à bord de navires français et dont celle de Mr. McK. ne diffère que par une plus grande complication. Il se peut fort bien que Mr. Mackenzie soit le premier qui ait appliqué à Québec le levier brisé, au cabestan, mais dans tous les cas il n'en est nullement l'inventeur. Puisque j'en suis là-dessus, je dirai qu'il y a moyen de construire un moteur de guindau infiniment plus simple, plus commode, plus fort et beaucoup moins coûteux que celui pour lequel Mr. Mackenzie a obtenu un brevet d'invention. Le principal avantage de celui dont je parle est de pouvoir s'adapter à tous les navires sans préparation préalable tandis que l'autre exige une charpente particulière. Je n'entre pas ici dans plus de détails, car quelque farceur de *mécanicien* pourrait s'en emparer et se faire encore breveter pour cette nouvelle invention. Ceux qui desireraient en savoir davantage pourront s'adresser à ce bureau.

Notre espion sur les frontières a encore intercepté la lettre suivante dont nous faisons hommage à nos lecteurs. —

Montréal Avril 1830.

MON CHER MELBOURNE,

Nous voici dans le mois d'Avril, c'est, comme on dit le mois des ânes, il est donc bien juste que nous ayons ensemble une petite causerie amicale. Dans ma dernière lettre je vous faisais un joli petit détail des difficultés au milieu desquelles je pataugeais en attendant des réponses définitives de votre ennuyeux parlement qui me tient ici le bec dans l'eau comme un véritable canard. Si vous aviez eu mon intérêt aussi à cœur que moi, voilà long-tems que vous auriez bâclé une loi touchant l'Union qui, je vous le répète, est le seul baume thérapeutique, empirique, homœopathique et pathétique que l'on puisse apporter aux blessures que vous avez faites à ce benêt de pays. Vous avez sans doute vu, mon cher ami, la dépêche que j'ai jetée au visage de notre petite rosse de Russell. Vous en avez sans doute beaucoup ri, et moi aussi; mais que voulez-vous, il fallait bien dire quelque chose. Ces diables de ministres coloniaux croient qu'on n'a rien autre chose à faire qu'à leur écrire des dépêches, tandis que vous allez voir par le détail de l'emploi de mon tems qu'il m'en reste fort peu à consacrer à la correspondance.

D'abord les affaires domestiques, publiques, politiques, diplomatiques et lunatiques me donnent tant de tracàs que j'en ai perdu le sommeil, donc je n'ai point la peine de m'éveiller le matin. C'est toujours un agrément. Aussitôt que le cocher des chevaux de la voiture de l'aurore est sorti de son écurie, (comme dit un des plus aimables, des plus poétiques, des plus spirituels et des plus fantastiques notaires de ma bonne Province du Bas-Canada,) c'est-à-dire aussitôt que le jour est venu, je me lève, je regarde quel tems il fait, puis je m'habille; car vous sentez bien qu'il ne serait pas décent à un gouverneur général comme moi d'en agir autrement; ce n'est donc pas du tems tout-à-fait perdu. Après m'être habillé et m'être fait aussi beau garçon que j'en suis susceptible, car si je ne plais pas aux Canadiens ce n'est pas une raison pour déplaire aux Canadiennes, je fais venir alors mon maître d'hotel et je l'interpelle sur ce que nous aurons à déjeuner. Je diminue sa carte de moitié, attendu que l'économie domestique est mon premier principe d'économie politique. Cela ne m'empêche pas, je vous assure, de me régaler à ma fantaisie; et comme, lorsque j'ai bien bu, bien mangé, je veux que tout le monde chez moi soit rassasié, cette méthode oblige mes serviteurs et ma suite à se nourrir ailleurs sur leurs appointements. Encore du tems bien employé. Après mon déjeuner, je vais faire un tour de promenade sur le marché de la ville; là je m'informe du prix des provisions, j'en prends régulièrement note et à mon retour je le fais insérer sur un livre de remarques, d'observations et d'instructions que je me propose de léguer à mon successeur afin qu'il sache qu'avec de l'ordre, l'emploi de gouverneur-général est encore une assez jolie spéculation. Aussitôt ce travail achevé, je taille une quantité prodigieuse de plumes et j'ordonne à mon secrétaire civil et à ses assistants de répondre à toutes les lettres, demandes et réclamations qui peuvent être mises devant eux, après quoi je descends immédiatement à la cuisine afin de veiller par moi-même à ce qu'il ne soit point fait un gaspil inutile des deniers de l'état. Cette importante fonction réclame la majeure partie de ma journée, car

ces étourdis de marmilons sont toujours prêts à prodiguer le poivre, l'eau, le sel, comme si ces objets de luxe ne coûtaient rien et comme si l'Angleterre n'avait pas déjà une dette assez joliment considérable. Lorsque le dîner est presque prêt à être servi je remonte faire une seconde toilette ; car mes habits se sont imprégnés d'une légère odeur de ragoût et de sauce qui attire après moi tous les insolents chiens du voisinage et m'expose à de fort équivoques incongruités de leur part. Quand ma seconde toilette est achevée je fais un petit tour de promenade, marchant avec la plus grande hâte, ce qui a le triple avantage de me donner de l'appétit, un air frais et un air affairé. Je rentre ensuite à la maison où m'attendent impatiemment les convives que j'ai fait inviter. Je parle tout le tems du dîner, français, anglais, espagnol, italien, allemand, turc, et polonais. Vous avez sans doute assez de perspicacité pour comprendre cette adroite tactique. Tandis que je jacasse ainsi à tort et à travers, mes hôtes qui craindraient de forfaire aux règles de la flâgonnerie, écoutent de toutes leurs oreilles, et restent la bouche béante ; le tems se passe et aussitôt que je le juge à propos, je fais un clin-d'œil à mes valets qui enlèvent soudainement tous les plats avant même qu'on y ait goûté. Par ce moyen j'ai calculé qu'un dîner m'en valait trois. Après dîner je flatte ceux dont je puis avoir besoin, ainsi que tous ceux qui pourraient nuire à mes plans. Cette autre occupation, comme vous devez bien le penser, complète l'emploi de mes instants ; ainsi, mon cher Melbourne, lorsque le soir est venu, je puis dire comme certain ancien ministre Romain : Je me suis fait aujourd'hui beaucoup de bien, je n'ai pas perdu ma journée. Si votre farceur de Russell se plaiguait de moi, vous pourriez lui renarrer tout ce que je vous narre ici.

A propos il faut que je vous dise que ma fameuse dépêche déplait horriblement aux Canadiens mais par contre-coup elle enchante leurs ennemis, ce qui s'accorde parfaitement avec nos vues politiques secrètes. Si nos ennemis les tories fesaient leurs sottés observations ordinaires sur l'absurdité et l'improbabilité que j'aie pu juger des Canadiens en aussi peu de tems, vous leur ferez remarquer que j'ai la bosse de l'observation énormément développée et s'il ne veulent pas donner dans cette besse-là vous les enverrez promener. Voyez-vous il nous faut jouer de nos farces tandis que nous avons la boule en mains ; car il me semble que tout ceci ne peut durer long-tems sur ce pied-là.

O, mon cher Melbourne, que vous m'avez envoyé dans une étonnante contrée ! Les voyages forment la jeunesse ; tout ce que je vois de poétique ici me rajeunit tellement que je pense être dans l'enfance lorsque je retournerai en Angleterre. Imaginez un pays où il neige en hiver et où l'on est obligé de se chauffer lorsqu'il fait froid ! et vous n'aurez qu'une faible idée du Canada. Les Canadiens sont d'une taille tout-à-fait remarquable ; ils sont en général ou grands ou petits ou d'une moyenne stature. Les femmes sont fort belles quand elles ne sont pas laides et leur teint blanc comme la neige m'enchantait beaucoup lorsqu'il n'est pas brun. Les habitans du pays sont très-hospitaliers et avec de l'argent on peut se procurer tout ce qu'ils peuvent vous fournir. Mais ce qui m'a surtout frappé dans cette partie du monde, c'est la beauté des Sauvages que l'on voit encore errer de tems à autre dans nos villes ; il est vraiment curieux d'envisager ces nobles hommes de la nature. Qu'ils sont admirables quand dans leur simplicité, ils se couchent le long de nos rues méprisant le luxe de la civilisation, fumant en paix leur calumet et cuvant tranquillement les viles liqueurs que les blancs leur échangent pour les peaux des moutons ou des veaux du voisinage.

Mais, mon cher Melbourne, je quitte à regret un aussi attachant sujet. Tout ce que je vous en ai dit est pour vous montrer avec qu'elle profondeur de coup-d'œil j'ai su saisir immédiatement tout ce qu'il y a ici de remarquable, et pour vous donner l'envie de venir m'y remplacer.

Dans ma prochaine je vous parlerai d'avantage de nos affaires qui ne marchent pas aussi bien que je l'aurais désiré. Veuillez présenter à notre gracieuse souveraine mes félicitations sur son heureux mariage; dites-lui que j'aurais bien fait donner une fête pour célébrer cette solennité; mais comme cela eût pu donner à croire que ce pays est tranquille, nous serions bien vite loin de notre compte. Veuillez aussi la supplier de me rappeler de cet ennuyeux pays; car si son petit Poulet doit rester encore long-tems loin d'elle il ne manquera point d'en attrapper la pépie.

Votre dévoué

serviteur, esclave, ami,

enfin tout ce que vous voudrez

POULET THOMPSON.

Il vient de paraître un nouveau journal à Toronto sous le nom du *GLOBE*. Son prospectus éditorial contient la phrase suivante:—"Nous commençons la tâche d'exposer les charlataneries de la législation, les mesures trompeuses et despotiques de l'administration et l'influence irrésistible et venimeuse de la verge magique du gouverneur-général." Nous plaignons sincèrement le pauvre éditeur qui a entrepris tout cela; mais en même tems nous ne pouvons nous empêcher de le féliciter de ce qu'il ne publie point son journal dans le Bas-Canada; car outre les charmantes petites incarcérations auxquelles il s'exposerait, il lui faudrait une feuille pour le moins aussi grande que le *Globe*.

Les braves volontaires de Québec viennent d'être licenciés; ils ont rendu leurs armes. Allons pour le coup, je commence véritablement à croire à la possibilité d'une guerre.

Nous ne voyons sur la liste des abonnés du *Fantasque* aucun des noms des Conseillers Spéciaux. Il est encore fort louable à ces messieurs de ne pas avoir la présomption de joindre l'agréable à l'inutile.

QUESTIONS IMPORTANTES.

J'ai la douleur d'annoncer que je n'ai reçu nulle solution des questions posées aux conseillers spéciaux et aux amateurs dans notre dernière feuille. Faudrait-il en induire que le public est aussi chose que le conseil. Je serais poussé, malheureusement, à le croire si je ne savais la chose impossible. Afin d'essayer encore une fois la sagacité de mes lecteurs je donne ici d'autres questions pour la solution desquelles j'offre la même récompense que pour les précédentes. Plus loin on trouvera les réponses aux 6 premières.

7ème Question.—Quel est le rat que les demoiselles affectionnent?

8ème Question.—Pourquoi les rats fuient-ils les bord des rivières?

9ème Question.—Pourquoi l'Angleterre est-elle un pays mal bâti?

10ème Question.—Pourquoi les cors aux pieds tourmentent-ils moins les femmes que les hommes?

11ème Question.—Quelle ressemblance y a-t-il entre un rasoir et T. A. Young, Esquire?

12ème Question.—Comment peut-on faire des bottes avec des pommes?

REPONSES AUX QUESTIONS DU DERNIER NUMERO.

1ère Question.—Quel est le corps d'état le plus sobre ?

R. 1.—Ce sont les blanchisseuses, parcequ'elles font des repassages (REPAS-SAGES)

2ème Question.—Pourquoi l'homme n'est-il qu'une croûte en comparaison du chien ?

R. 2.—Parcequ'il le chien est l'ami de l'homme (LA MIE)

3ème Question.—Quelle est la lettre de l'alphabet que les enfans gourmands aiment le mieux ?

R. 3.—C'est la lettre i (LA LAITERIE)

4ème Question.—Pourquoi les officiers de marine sont-ils continuellement en fête ?

R. 4.—Parcequ'ils font toujours le quart naval (LE CARNAVAL)

5ème Question.—De quel fait historique peut-on induire qu'il y a toujours eu des fenêtres à Jérusalem ?

R. 5.—Parceque cette ville fut prise par les Croisés (LES CROISEES)

6ème Question.—Pourquoi le dieu Mars eût-il éprouvé une vive répugnance à recevoir les sacrements de l'Eglise catholique ?

R. 6.—Parcequ'il eût craint de se faire appeler marsouin (MARS-OINT)

[Nous recevons le petit morceau suivant que nous donnons tel quel.]

Le juge D. . . l qui passé pour un homme d'esprit disait hier à sa servante :

Françoise sais tu quel est le juge le plus fin ?—J'en sé ben de rien Mr.—C'est le Juge Coq-crâne.—Pourquoi ça Mr ?—Parcequ'il feint d'y entendre quelque chose ?

—Françoise, sais tu quel est l'avocat le plus difforme du barreau ?—J'en sé ben de rien Mr.

—C'est Mr. Bossé.—Pourquoi ça Mr ?—Parcequ'il est tout bossé.

—Et sais-tu quel est le plus beau ?—J'en sé ben de rien Mr.—C'est Mr. Primerose.—Pourquoi ça Mr ?—Parcequ'il est le plus rosé.

—Françoise sais-tu quel est l'avocat le plus capable ?—J'en sé ben de rien Mr.—C'est Mr. Bacquet.—Pourquoi ça Mr. ?—Parceque c'est lui qui a le plus de profondeur.

—Françoise, sais-tu pourquoi le juge Panet a perdu sa place ?—J'en sé ben de rien Mr.—Parceque pour occuper cette place, il faut n'être pas net.

—Sais-tu Françoise quel est l'avocat le plus clairvoyant du barreau ?—J'en sé ben de rien Mr.—C'est Mr. Angers.—Pourquoi ça Mr. ?—Parcequ'il y voit aussi loin que son nez.

—Françoise sais-tu quel est l'homme le plus zélé (aillé) de la Province ?—J'en sé ben de rien Mr.—C'est notre gouverneur.—Pourquoi ça Mr.—Parcequ'il est pulet.

(Le Mr. D. . . l cracha.)

—A votre tour Mr., lui dit Françoise, savez-vous ce qui ressemble le plus au démon ?—Non, mais prends garde à ce que tu vas dire !—C'est votre chapeau Mr.—Pourquoi cela Françoise ?—Parcequ'il est noir, qu'il a des cornes, et qu'il tente tout le monde.

CHARADES.

VI.

Le voyageur traverse mon premier,
L'homme pieux observe mon dernier,
Le soldat veille en mon entier.

VII.

Malheur au fou qui se fait mon entier
De se risquer dans mon dernier
Où son sort dépendra d'un coup de mon premier.

(Les réponses au prochain numéro.)

(Mots du numéro précédent, III. BUT-OR, IV. OR-DURE, V. DRAY-EAU.)

AUX ENTREPRENEURS.

On recevra à ce BUREAU jusqu'au 15 de mai, des PROPOSITIONS pour la CONSTRUCTION d'une BATISSE de la grandeur du THEATRE ROYAL de QUEBEC et à peu près semblable à cet édifice. Elle serait située à ST-ROCH. On aimerait à avoir le coût probable d'une telle construction soit en PIERRE, soit en BOIS. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de ce journal.